

Artistes solidaires : hommage au geste

Par **André Seleanu**

Terrain d'expo : **Champ de Mauve**, Lac-Brome

Le 27, 28, 29 septembre 2019

(N.D.É. : voir aussi les reproductions de certaines œuvres d'artistes ici traités : de Muriel Faille plus haut dans la section Poésie-création, ainsi que de Léonel Jules et Peter Gnass, avant et après ce texte, respectivement).

À un moment de l'histoire de l'art où le travail de la main semble céder le pas à une kyrielle de nouveaux courants, l'art du contact avec le support – la peinture, le travail graphique, la sculpture – était célébré dans le cadre d'un remarquable événement à Lac-Brome, dans les Cantons-de-l'Est.

Le soleil doré d'une superbe fin de semaine d'automne saluait le travail de douze artistes qui présentaient leurs créations dans des tentes dressées en plein air sur le site champêtre nommé Champ de Mauve, au cœur d'une zone campagnarde ceinte de forêts et de collines. L'artiste Muriel Faille fut l'organisatrice de cette grande exposition qui fêtait cette fois-ci sa vingt-huitième session annuelle.

Les participants étaient des professionnels qui ont marqué l'histoire de l'art québécois. Leur travail se démarque par la véritable recherche artistique qui le nourrit et par une spiritualité de l'œuvre accomplie, qui intègre le principe transcendant de la beauté.

Dominique Sarrazin, enseignante au département d'arts visuels de l'UQÀM, est une praticienne chevronnée de la collagraphie, une technique de gravure qui obtient d'intéressants effets texturaux par

l'inclusion d'objets et de matières telles que le sable dans la matrice appliquée à la planche gravée. Ses œuvres de petit format se distinguent par une lisse et transparente finition en époxy, leur conférant une apparence tout à fait spécifique.

Les images de Sarrazin mettent en exergue des formes organiques et minérales indéfinissables dans des blancs, gris et noirs ponctués par des taches bleues et orangées. Elles recèlent un commentaire de la nature sous forme de sous-texte généralisé, qui est possiblement relié aux tentatives de la poésie actuelle d'exprimer l'ineffable, ou ce qui n'est pas dit dans le langage courant. Il me paraît que d'inquiétants pressentiments sont effleurés dans ces images qui dégagent une fine allusion au mal-être de notre temps.

Les toiles de **Muriel Faille** abordent aussi le registre abstrait avec des jeux libres de gris, des nuances de blanc et des noirs texturés mis en exergue par des touches vertes, rouges et de couleur brique, qui nous laissent imaginer le bruissement de la forêt dans ses changements saisonniers. Muriel habite à Lac-Brome : elle capte l'aspect secret des arbres qui débouche – lorsque nous sommes à l'écoute – sur un monde inconnu. Comme dans le travail de Dominique Sarrazin, l'intuition et l'étonnement y jouent un rôle essentiel dans une forme de magie picturale.

Juliana Joos est spécialiste de la gravure et cette maîtrise se manifeste par le fait qu'elle aborde avec autant d'adresse et de raffinement l'eau-forte monochrome (en noir et blanc) que la gravure sur bois. Cette subtilité se manifeste dans des images de la nature et de la forêt, qui apparaissent dans diverses interprétations et allusions, ainsi que dans la représentation d'humbles objets d'usage courant, tels que des meubles. Elle maîtrise les petits formats et l'on note la grâce dans l'épuration des formes, ainsi que la diversité du trait et de la minutieuse réticulation du graphisme des textures.

Louissette Gauthier Mitchell, professeure d'arts plastiques de l'UQÀM à la retraite, est connue et aimée à cause de l'influence qu'elle a longtemps exercée sur des promotions d'artistes qui furent

ses étudiants. Ses toiles à l'acrylique peuvent être assimilées à « la nouvelle figuration », une forme de néo-expressionnisme. Ses figures d'un vague anthropomorphisme « flottent » dans le champ pictural. Des jaunes, des verts prairie non-saturés, des roses ponctuent sa peinture et des rappels des peintres qu'elle aime, Miró et Chagall, se font entrevoir en douceur dans son microcosme plastique. « C'est un monde joyeux, que je peins » dit Madame Gauthier-Mitchell. Et j'ajoute : un monde en même temps mystérieux et vivant. L'artiste crée aussi des meubles qui suivent les mêmes arrangements chromatiques que ses toiles.

Léonel Jules transpose en peinture un subtil onirisme. Ou encore peut-on dire qu'il arrive à peindre la beauté de la mémoire. Dans une toile rectangulaire de grand format, il représente un paysage antillais d'une grande délicatesse où figurent la montagne, la mer, des arbres, des fleurs... À la faveur de transparences colorées travaillées sur un mode diaphane et différencié qui est son secret, Léonel Jules nous transpose dans un monde naturel qui semble à la fois réel – tel qu'on l'a connu en voyageant dans les Antilles – et onirique, tel l'étonnement ou le vertige d'une rêverie. Il a une technique picturale qui lui permet de donner cette représentation diversifiée au temps et à l'espace. Dans des petits formats abstraits, le jeu de taches et de points représente peut-être la danse et la musique par le biais d'un chromatisme où le noir ainsi que l'or soulignent les zones rouges et blanc albâtre. Les petits formats dégagent une impression unitaire et forte qui produit un léger choc visuel.

Michel Beaucage est un virtuose de la peinture à l'huile : une « peinture-peinture » chromatique, qui parle surtout d'elle-même, quoiqu'elle puisse toujours se prêter au jeu du sous-texte et des allusions... Ceci, à une époque où le « discours » – sociologique, politique, biogénétique – a tendance à se « reterritorialiser » dans le champ de l'art, pour adopter un concept de Gilles Deleuze. C'est-à-dire que l'art doit parler de quelque chose d'autre que l'art. Eh bien, Beaucage nous régale d'une peinture qui combine le champ chromatique avec la gestualité des courbes, cercles, arabesques dans une alchimie visuelle qui lui est propre. Une forme découpée est parfois juxtaposée à son « envers » négatif, dans cet art qui nous met au défi de trouver l'équivalent langagier qui lui convient.

Les couleurs saturées – bleu, violet, rouge – s’y retrouvent grâce à une gestualité « activée » par l’énergie vitale qi à la chinoise. La Chine fait la fête avec l’Amérique, en l’occurrence le Québec... Beaucage semble se placer dans le sillage de la violence tourmentée du trait de pinceau des « sept peintres excentriques » chinois du dix-septième siècle dont, notamment Chu Ta et le moine bouddhiste Shitao... Dans cette version du « néo-expressionnisme » abstrait, Beaucage se retrouve dans son élément.

Dans l’œuvre de **Peter Gnass**, l’esquisse et l’ébauche deviennent des genres en soi. On pense découvrir des dessins d’architecte surtout appuyés par une écriture géométrique en lettres moulées, mais surprise : il s’agit de textes qui complètent les dessins. L’esthétique de l’écriture appartient à l’œuvre; elle n’est nullement conceptuelle, comme le serait un élément explicatif qui élucide en partie le puzzle de l’ensemble. L’influence du style sobre, épuré du Bauhaus est sûrement présente dans cette œuvre. Le tout est aéré, agréable à regarder. Il s’agit d’architectures incomplètes, de monuments ébauchés... On pense même au mot déconstruction, sans qu’une pensée ardue se glisse dans notre esprit. Les œuvres de Gnass, étalées sur quelques décennies, reflètent peut-être ce moment heureux d’avant l’an 2000, lorsque le modernisme faisait doucement place au post-moderne, avec l’ouverture et le manque de rigidité qui caractérise les transitions.

L’ample travail photographique de Gnass combine humour et mystère et maintient cet unique aspect conversationnel qui rend ses œuvres si agréables. Une intéressante tension visuelle a lieu entre le laconisme et les divers sous-entendus de l’œuvre.

Le sculpteur **André Fournelle** propose une œuvre en forme de trépied intitulée Fil à plomb, très centrée, très « essentielle » dans son lien avec la nature et le paysage qui l’entoure. Influencée par le cubisme et le suprématisme russe minimaliste (peut-être Malevitch...) l’œuvre de Fournelle effleure le domaine conceptuel, tout en restant centrée en deçà du signe et bien ancrée dans la matière.

Cette présentation d’œuvres si variées en style et contenu démontre la

force de l'art au Québec; elle est la preuve du travail constant d'artistes dévoués corps et âme à leur métier.

André Seleanu, critique d'art montréalais, collabore aux revues Vie des Arts et Canadian Art. Il est membre de l'Association internationale des critiques d'art (AICA).